



Publication HEVRAT PINTO  
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA  
32, rue du Plateau - 75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33  
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com  
Responsable de publication : Hanania Soussan



**632** PINHAS  
21 TAMOUZ 5770 - 03/07/ 2010

## LE DEVOUEMENT DE PIN'HAS FACE A ADAM ( PAR RABBI DAVID PINTO CHLITA)

**C**ommentant le verset: A cette vue, Pin'has, le Pontife... se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance... le Talmud (Sanhédrine 82) explique qu'il a vu un acte et s'est rappelé la Halakhah le concernant:

1) Quel acte a-t-il vu? De quelle Halakhah s'est-il rappelé?

2) Concernant la lance que Pin'has tenait en main, nos Sages enseignent que c'est grâce à elle que les prêtres ont reçu l'épaule en offrande (Deutéronome 18:3; Rachi Sifri 18:46). Quel rapport peut-on établir entre ces deux parties du corps? Enfin, la locution en main ne devrait apparemment pas figurer dans le verset. Pin'has ne pouvait tenir sa lance qu'en sa main...

3) Commentant le verset: Pin'has arma sa main d'une lance (roma'h), le Zohar (III, 237a) enseigne que Pin'has (PiN'HaS) a vu la lettre mem (valeur numérique 40) qui s'envolait dans l'air; il s'en est alors emparée et l'a ajoutée à son nom, (dont la valeur numérique est 208) et a ainsi obtenu RaMa'H (248). En d'autres termes, il se servi des deux cent quarante-huit membres de son corps pour accomplir cette mitsvah. Qu'en est-il alors de ses trois cent soixante-cinq tendons avec lesquels il faut aussi accomplir les mitsvoth?

4) Commentant la précision Pin'has, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife, le Talmud (Sanhédrine 82b) demande: pourquoi le verset le lie-t-il à Aharon? C'est pour contrer les tribus qui le tournaient en dérision, en disant: Voyez-vous ce fils de PouTi, dont le père de sa mère PiTem engraisait les veaux destinés aux idoles? Pourquoi alors les tribus ne l'ont-elles humilié que maintenant et pas avant? Ne savaient-elles pas jusque-là que Pin'has était le petit-fils d'Aharon?

5) Pourquoi dans le mot PiN'HaS le yod est-il petit? Pourquoi enfin dans le mot CHaLOM le vav est-il coupé? (Kidouchine 66b)?

Pour répondre à ces questions, il nous faut remonter à Adam!

Nous savons que lorsqu'on accomplit une mitsvah, il convient de l'accomplir avec le maximum de dévouement et sans aucune

arrière-pensée, en se servant des deux cent quarante-huit membres et trois cent soixante-cinq tendons de son corps, en effaçant complètement son ego, en épanchant son âme et en faisant preuve de l'humilité la plus totale. Le Saint, béni soit-Il, a ordonné à Adam de ne pas manger de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, car du jour où tu en mangeras, tu dois mourir (Genèse 2:17). Le Talmud (Chabath 55b) dénomme ce commandement une mitsvah facile, du moins par rapport au niveau du premier homme. Adam ne s'est toutefois par retenu et en a mangé. Comment cet homme, cette œuvre de la Divinité (Kohéleth Rabah 3:14) n'a-t-il pas réussi à accomplir une mitsvah aussi facile? Et même, s'il s'agissait d'un commandement difficile, le fait est qu'il ne s'est pas conformé à la volonté de son Créateur! D'autre part, si l'Eternel le menaçait de mort au cas où il mangerait de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, pourquoi n'a-t-Il pas mis sa menace à exécution tout de suite? Pourquoi s'est-Il contenté de le maudire, comme il est écrit: Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front?

C'est qu'il a mangé de l'Arbre encouragé par sa femme 'Havah (cf. Genèse 3:6). D'autre part, selon nos Sages, la femme est plus intuitive que l'homme (cf. Béréchith Rabah 18:1) et sait l'influencer. Peut-être l'a-t-elle convaincu que tout cela était servir Dieu? Ainsi pensait-il n'être en mesure de se conformer à la volonté divine, de se dévouer corps et âme à l'accomplissement des préceptes divins qu'en mangeant de l'Arbre de la Connaissance. Il était conscient du fait qu'en agissant de la sorte il risquait la mort, mais il était prêt à risquer littéralement sa vie pour servir son Créateur de la manière la plus sublime, mettant ainsi en pratique l'adage de Rabbi Ya'akov: Une heure de repentir et de bonnes actions dans ce monde est meilleure que toute la vie future (Pirké Avoth 4:22).

Toutefois, sitôt qu'il a mangé de l'Arbre et que son esprit s'est aiguë, il a pris conscience de sa petitesse, comme il est écrit: ils surent qu'ils étaient nus (Genèse 3:7). Le Midrach (Béréchith Rabah 19:6) explique: Ils avaient une seule mitsvah et ils s'en sont dépouillés. Adam a certes compris qu'il a trébuché, mais il a pris la décision de continuer désormais à se conformer à la volonté de Dieu et de goûter aussi de l'arbre de la vie. Il a ainsi fait preuve d'un immense orgueil: ne s'étant pas contenté d'enfreindre la volonté du Créateur, il ose Lui demander de ne pas le punir! l'Eternel l'a alors certes expulsé du Jardin d'Eden en disant: Maintenant, il pourrait étendre sa main et cueillir aussi du fruit de l'arbre de la vie, il en mangerait et vivrait à jamais (Genèse 3:22), mais Il ne prononça pas contre lui un arrêt de mort, car en agissant de la sorte, Adam visait exclusivement à s'élever au plan spirituel.

Cet épisode nous montre que si on enfreint la volonté de Dieu, même dans le seul but de s'élever au plan spirituel, on accomplit une mitsvah qui est issue d'un péché (Soucah 30a) et qui peut en engendrer d'autres. On ne réussira pas alors à intensifier sa crainte de Dieu même si on s'y efforce, et on aura commis un grand péché.

Pin'has a vu ce qu'a fait Adam: intensifier sa crainte de Dieu. Comme nous l'avons vu plus haut, il a ainsi enfreint la volonté de Dieu et son entreprise n'a pas réussi. Il s'est souvenu de la Halakhah, qui consiste précisément à ne pas enfreindre la volonté de Dieu, même si on vise par là à intensifier sa foi. Il est interdit de faire preuve d'orgueil et d'arrogance pour y accéder, mais au contraire de faire preuve d'humilité en se conformant uniquement à la volonté de Dieu.

Après avoir vu tout cela, Pin'has, fils d'Eléazar, s'est activement préparé à son acte sublime

*Suite à la Page 2*

### HORAIRES DE CHABAT BALAK

	Allumage	Sortie
Paris	21:39*	23:04
Lyon	21:16*	22:34
Marseille	21:04*	22:17

\*On allumera les bougies chacun selon sa Communauté

**DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE SIMHA BAT FREHA ELMALEH ZAL**

et a imploré Dieu de l'aider. Il avait besoin d'une miséricorde divine abondante, d'un vrai miracle, car en tant que prêtre, l'acte qu'il se préparait à commettre risquait de le rendre impur (cf. Sanhédrine 82a). Il a donc fait ce qu'il devait faire avec le maximum de sincérité et de dévouement, sans la moindre trace d'orgueil. Il a armé BéYaDO sa main d'une RoMa'H (lance), c'est-à-dire a fait agir les RaMa'H évarim deux cent quarante-huit membres de son corps. Mais qu'en est-il des ChaSsa guidim trois cent soixante-cinq tendons? Le terme BéYaDO a la même valeur numérique que GuIDO (avec 1 pour le Collel = 23): il s'est donc aussi servi de ses six cent treize guidim (tendons) avec un dévouement aussi exemplaire. Et si les prêtres ont été dignes de recevoir l'épaule de la bête offerte en sacrifice à Dieu, c'est parce que le bras incarne l'héroïsme et l'abnégation. D'ailleurs les termes ZéROA' et 'HaSsiD totalisent ensemble la valeur numérique (365) et représentent les trois cent soixante-cinq tendons dont Pin'has s'est servi le bras tendu BiZROA' NéTOuYaH (dont la guématría est également 365). Il s'est ainsi conformé à RétSON AVIV (la volonté de son père) (dont la valeur numérique est aussi 365), contrairement à Adam, qui l'a enfreinte.

Le Saint, béni soit-Il, qui sonde les cœurs et les reins (Psaumes 7:10) a apprécié le geste exemplaire de Pin'has, qui a détourné la colère divine de dessus les enfants d'Israël en se montrant jaloux de Sa cause (cf. Nombres 25:11). Là où il n'y a pas d'hommes [capables], il s'est efforcé d'être un homme (cf. Pirké Avoth 2:6). En agissant de la sorte, Pin'has a certes mis sa vie en danger, car celui qui enseigne la Halakhah devant son maître est condamné à mort (Bérakhoth 31b; Tan'houma, A'haré Moth 6). Mais en voyant le péché de Zimri, qui a mis en danger la vie du Peuple Juif, il a été prêt à risquer sa vie pour sauver la nation juive de l'extermination.

Contrairement à Adam qui a commis un péché très grave, a été maudit, et a osé demander une récompense pour son acte, Pin'has n'a agi que pour l'amour de Dieu sans demander la moindre récompense, en implorant Dieu de l'aider à ce que son geste n'engendre aucun mal. Le Saint, béni soit-Il, lui a toutefois accordé une récompense et lui a ajouté un youd à son nom (PIN'HaS), tout comme Moché a ajouté la lettre héh au youd de Yéhochoua' (son nom se traduit alors YaH, que Dieu te sauve du complot des explorateurs). Ce YaH a comme valeur numérique 15, qui est la même que GaAVaH, dont l'Éternel voulait épargner Pin'has, pour qu'il agisse exclusivement au nom de Dieu, et en accroisse la gloire et qu'il fasse preuve de dévouement total. Ce youd supplémentaire permettait aussi à Pin'has de ne plus jamais pécher, la valeur numérique de PIN'HaS (208) étant la même que celle de VéEN 'HeT Ba'AL YaDO (il ne péchera pas). En agissant de la sorte, Pin'has a manifesté 'HeSseD, de la bonté à l'égard du Peuple d'Israël. D'ailleurs, PIN'HaS a la même valeur numérique que 'HeSseD YéSsoVéVeNOu (se fait entourer par la bonté).

Pin'has a été aussi digne d'une vie longue et l'ange de la mort n'avait pas de prise sur lui (Zohar III, 214a), car, comme on le sait, Pin'has c'est Elyahou (ibid. Pirké DéRabbi Eliézer 47). A l'inverse d'Adam dont la vie a été raccourcie, PeN, de peur qu'il n'étende sa main et cueille aussi du fruit de l'arbre, Pin'has vit @@éternelle, comme nous l'avons vu plus haut: c'est la signification de PiN-'HaS, le PeN de PiN'haS a corrigé celui d'Adam; 'HaS, quant à lui, a la même valeur numérique que 'HaYiM (la vie).

Ceci nous aidera à mieux comprendre l'enseignement du Tana Akabia, fils de Mahalalel: Pénètre-toi de ces trois choses et tu éviteras le péché: sache d'où tu viens et où tu vas, et rappelle-toi devant Qui tu auras un jour à rendre compte de tes actions... (Pirké Avoth 3:1). Le fait de se demander où va-t-on et se rappeler devant Qui on doit rendre compte de ses actions, peut certes dissuader de pécher. Mais comment le fait de connaître son origine peut-il faire craindre le péché? C'est qu'il ne suffit pas de se rappeler la crainte du châtement pour ne pas pécher: on doit tout faire avec le maximum d'humilité (comme Pin'has) et ne pas manifester la moindre trace d'orgueil (comme Adam): dans ces circonstances, on accomplit toutes les mitsvoth avec le maximum de perfection. Ainsi, si on pense à son origine (une goutte putride) on agit avec humilité, le cœur brisé, exclusivement pour se conformer à la volonté de son Créateur.

Pour quelle raison Adam a-t-il péché? demande le Midrach (Péliach 12). Parce qu'il a vu deux, et s'il avait vu trois, il n'aurait pas péché. En d'autres termes, le premier homme n'a pas pensé à son origine. En fait, il n'a pas été créé comme le reste de l'humanité d'une goutte putride: c'était l'œuvre de la main de Dieu. Il n'a pensé qu'à où vas-tu? et devant Qui auras-tu à rendre compte? C'est pourquoi on peut dire qu'il a commis son péché avec le maximum de dévouement. Et comme il ne pouvait pas s'interroger sur son origine, il a persisté dans son orgueil et a même demandé une récompense: goûter de l'arbre de la vie. Aussi a-t-il été puni...

Ce n'était pas pour lui une descente visant une ascension (cf. Makoth 7b), car à sa naissance même, c'était une créature tellement parfaite que, d'après le Midrach (Béréchith Rabah 8:9), les anges l'ont pris pour une divinité et ont voulu le sanctifier. Ils n'ont pas conçu qu'il puisse pécher, car ils savaient que son geste visait essentiellement à intensifier son service divin. C'est pourquoi ils ont demandé au Saint, béni soit-Il: Pourquoi as-tu condamné Adam à mort? (Chabath 55b). Le Saint, béni soit-Il, leur a alors répondu: Parce qu'il a transgressé une mitsvah kalah (facile) que Je lui ai donnée: en d'autres termes, le premier homme n'a pas été issu d'une goutte putride: au lieu de faire preuve d'humilité (KaL vé'ANaV) il s'est enorgueilli. Comme il n'a pas agi au nom de Dieu, il mérite la mort.

Pin'has en revanche, savait d'où il provenait: d'une goutte putride (d'Eléazar, fils d'Aharon le Pontife). C'est de son grand-père qu'il a hérité la modestie, comme il est écrit: Et nous, qui sommes-nous? (Exode 16:7). Comme il a pensé à ces trois choses dont nous parlait le Tana plus haut, il n'a pas péché.

Ce petit youd de PIN'HaS fait allusion à son humilité et ce vav coupé (du mot: ChaLOM), peut-être aussi considéré comme youd et vav normal. Vav et youd totalisent 16, valeur numérique des premières lettres de 'Heil Bala' Vayékiénu 'HaBOu. Comme nous l'avons vu, d'après les écrits du saint Ari zal, ce Nom est efficace pour la correction de la souillure du signe de l'Alliance sainte. Les écrits de la Kabbalah enseignent à cet effet qu'Adam a péché parce qu'il n'a pas attendu le Chabath au soir pour cohabiter avec 'Havah, ce qui, d'après le Talmud (Béréchith Rabah 18:6), a poussé le serpent à la convoiter. Adam a ainsi souillé la séfirah de Yessod/signé de l'Alliance, qui comprend les six cent treize mitsvoth, et au lieu d'accéder à la perfection chélé-mouth qui est chalom/la paix, comme il est écrit: Il établit la paix dans ses demeures sublimes (Job 25:2), il n'a fait que souiller le signe de l'alliance et a connu la mort. En revanche, Pin'has ne l'a pas souillé (Zohar III, 220a) et a détourné la colère divine de dessus les enfants d'Israël. C'est pourquoi l'Éternel lui a accordé Mon Alliance de paix BÉRITI CHALoM: BÉRITH ayant la même valeur numérique (612 + 1) que Tariag (les six cent treize mitsvoth). Il a accédé à la plénitude et même reçu le nom 'HaBOu (grâce au vav coupé). Il a eu donc le mérite de corriger la souillure d'Adam.

En fait, les enfants d'Israël, qui se sont laissés aller au mensonge et ont répondu à l'appel de Zimri (qui a nargué Moché en lui demandant qui lui avait permis sa femme moabite?) n'ont pas vu d'un bon œil l'acte de Pin'has. Ils n'ont pas expliqué à Zimri que Moché avait épousé la fille de Yithro avant le Don de la Torah. Comme ils faisaient preuve d'orgueil, ils ont humilié Pin'has en lui rappelant: Avez-vous vu ce fils de Pouti... c'est-à-dire le concept de: d'où viens-tu?, non du côté d'Eléazar et Aharon, mais de Yithro qui a adoré les idoles. Son humilité totale et son dévouement sincère apprennent à toutes les générations quand s'élever vraiment au plan spirituel et quand veiller à ce que cette ascension ne souille et n'anéantisse pas les fondements de la sainteté à ne pas agir comme Adam qui a coupé les plants (détourné de la bonne voie) et connu la mort, mais comme lui qui s'est montré jaloux de la cause divine au milieu d'Israël et a eu droit au lieu réservé aux Tsadikim.



### « C'est pourquoi dis : Je lui donne Mon alliance de paix » (25, 12)

Beaucoup de gens se trompent et croient que le zèle pour Hachem entraîne la haine gratuite entre les frères et accroît les dissensions au sein du peuple juif. Le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, Roch Yéchiva de Porat Yossef, explique qu'en vérité, c'est exactement le contraire, c'est pourquoi la Torah vient nous dire justement « Je lui donne Mon alliance de paix. » C'est justement par le mérite de son zèle enflammé que la paix augmentera dans le peuple, mais tout cela à condition que ce zèle soit exclusivement pour l'amour du Ciel.

Il n'y a pas lieu de craindre un zèle aussi parfait, c'est justement cela qui augmente la paix dans le peuple et empêche les dissensions inutiles. Qui doit décider si le zèle est vraiment pour l'amour du Ciel ? Ce sont les Sages et les grands de la génération, ce sont eux qui sont habilités à dire dans quel cas le zèle est pour l'amour du Ciel ou non.

« Le nom de la femme d'Amram était Yokhéved fille de Lévi, qui avait été enfantée [acher yalda ota] à Lévi en Egypte » (26, 59)

Le livre « Toldot Adam » rapporte que le gaon Rabbi Zalman de Vilna avait entendu dans sa jeunesse d'un certain sage une jolie explication de ce verset, qui ne dit pas qui était la femme qui avait engendré Yokhéved. Ce sage a cité un midrach où il est dit que le nom de la femme de Lévi était « ota ».

C'est ce que dit le verset : « le nom de la femme d'Amram était Yokhéved fille de Lévi, que « ota » avait enfantée », c'est-à-dire que la femme de Lévi, dont le nom était « ota », avait enfanté à Lévi en Egypte...

### « Notre père est mort dans le désert, et il ne faisait pas partie du clan de Kora'h » (27, 3)

Qu'est-ce que cela change que leur père ait fait ou non partie du clan de Kora'h en ce qui concerne la loi sur l'héritage ?

Le gaon Rabbi Guershon Ashkénazi zatsal écrit dans son livre « Avodat Haguershoni » que si leur père Tslofe'had fils de 'Héfer avait fait partie du clan de Kora'h, elles n'auraient pas pu protester, car, disaient-elles, de deux choses l'une : si nous sommes considérées comme des fils, nous devons hériter comme des fils, et sinon, que notre mère épouse son beau-frère par un « yiboum ». Mais le clan de Kora'h est descendu vivant au Cheol, et il est expliqué dans le Midrach que ses membres sont encore vivants jusqu'à aujourd'hui, donc de toutes façons il n'y a pas du tout place pour un « yiboum », car cela ne ressort pas de « quand deux frères vivaient ensemble et que l'un d'eux meurt ».

C'est pourquoi les filles de Tslofe'had ont mis en avant « fils de 'Hefer » et rappelé que leur père ne faisait pas partie du clan de Kora'h, par conséquent leur argumentation basée sur « de deux choses l'une » est valide.

### « Monte sur ce mont Avarim »

Pourquoi est-il appelé « le mont Avarim » ?

Le livre « Torat Maharits » cite un enseignement des Sages selon lequel un gouvernement méchant envoya un jour chercher la tombe de Moché Rabbeinou. Les délégués se sont tenus en haut de la montagne, et ont eu l'impression qu'il était en bas, ils sont descendus en bas, et ils ont eu l'impression qu'il était en haut.

Par conséquent, ce mont a une qualité particulière de paraître avoir plusieurs côtés (« avarim ») différents, au point que ceux qui sont en haut ont l'impression que la tombe se trouve en bas, alors que ceux qui se trouvent en bas sur les pentes de la montagne ont l'impression que l'endroit de la tombe est au sommet.

C'est pourquoi il s'appelle le mont des « Avarim », pour que s'accomplisse ce qui est écrit : « Personne ne connaît l'endroit de sa tombe. »

### Tout ce qu'a fait Pin'has était pour l'amour du Ciel

« Pin'has fils d'Elazar fils d'Aharon Hachohen a détourné Ma colère des bnei Israël. »

Les Sages ont dit (Yérouchalmi Sanhédrin) que tout ce qu'a fait Pin'has était uniquement pour Hachem, il a donné sa vie pour l'honneur de D. et la sainteté du camp d'Israël. Il y a lieu de se poser une question : au cours de cet épisode étaient également présents Moché Rabbeinou, Aharon Hachohen et les soixante-dix Anciens. De plus, les Sages ont dit (Yérouchalmi Guittin) : « On n'enseigne pas la halakha devant son maître », donc comment Pin'has est-il allé tuer un chef de tribu d'Israël de sa propre initiative ?

Il y a quelque chose d'encore plus étonnant, puisque les Sages disent sur Pin'has (Sanhédrin) : « Il a vu un acte et s'est rappelé la halakha. » Par conséquent, pourquoi n'a-t-il pas rappelé cette halakha à Moché Rabbeinou lui-même ? Il aurait alors reçu sa permission d'aller tuer le pécheur, sans être obligé de se trouver dans la position de quelqu'un qui « enseigne la halakha devant son maître », dont le châtement explicite est la mort !

Pour expliquer les paroles des Sages sur Pin'has fils d'Elazar « il a vu l'acte et s'est rappelé la halakha », on peut dire que Pin'has a vu l'acte du premier homme et s'est rappelé la halakha. Il s'est rappelé que D. avait dit à Adam (Béréchit 2, 17) de ne pas manger de l'arbre de la connaissance, or Adam a pensé qu'il convenait qu'il en mange, parce qu'il était intelligent et savait que s'il mangeait de l'arbre de la connaissance, cela le mènerait, pour ainsi dire, à pouvoir servir Hachem avec plus de force et plus de vigueur.

C'est-à-dire qu'il est rentré en Adam l'orgueil d'un feu étranger que Hachem ne lui avait pas ordonné, et c'est à cause de cela qu'il a péché, car au lieu de penser à D. et à Ses ordres, il n'a pensé qu'à lui-même, comment augmenter sa propre gloire, et cela l'a mené à transgresser l'ordre de Hachem.

Tout cela provenait de ce que le premier homme n'avait aucun mérite des ancêtres. Il avait été façonné par le Saint, béni soit-il, et pensait que tout lui était permis, c'est ainsi qu'il en est venu à pécher. On voit donc de là l'importance du mérite des ancêtres. Le premier homme n'avait pas de mérite des ancêtres pour le protéger, alors que Pin'has avait le mérite de ses ancêtres, c'est pourquoi le verset fait remonter son ascendance à Aharon. C'est justement ce mérite des ancêtres qui l'a le plus aidé dans cette épreuve.

Quand Pin'has a senti le grand danger qui menaçait les bnei Israël, à cause de la faute du chef de la tribu de Chimon, il n'avait pas le temps de prendre conseil de Moché et de recevoir de lui une halakha. S'il s'était adressé à Moché pour connaître la halakha, entre temps des milliers de bnei Israël seraient morts, alors il a pris la décision de sa propre initiative, avec un grand danger pour sa propre vie, en risquant même de perdre le monde à venir, uniquement pour sauver les bnei Israël et venger le Nom de D. qui était profané.

C'est pourquoi il s'est immédiatement levé du milieu de la communauté, a pris en main une lance et a tué les pécheurs, pour arrêter l'épidémie. Il a reçu pour cela la grande récompense d'une longue vie, et à ce moment-là il a mérité de recevoir la couronne de la kehouna, ainsi que la grande bénédiction « Je te donne Mon alliance de paix. » C'est pour cela que D. a donné à Pin'has cette grande récompense. Quelle est-elle ? « Je lui donne Mon alliance de paix, et il aura, lui et sa descendance après lui, l'alliance de la kehouna à jamais », parce que tous ses actes étaient pour l'amour du ciel.

## UNE TORAH DE VIE LA DECOUVERTE DU MUR OCCIDENTAL

Les jours de « Ben Hametsarim » ont été fixés par les Sages d'Israël pour exprimer le deuil général du peuple d'Israël sur la destruction du Temple et le départ de la Chekhina du peuple d'Israël. La Chekhina, expliquent les midrachim, n'a jamais quitté le Mur occidental, vestige du Temple de notre sainteté et de notre grandeur, l'endroit vers lequel s'élèvent tous les regards d'Israël, et contre les pierres duquel se pressent des myriades de juifs, en tout temps et à toute heure.

Ce n'est pas pour rien que les habitants arabes de Jérusalem ont surnommé le Kotel « Mur des Lamentations », à cause des prières et des pleurs des juifs qui viennent y prier. En fait, jusqu'au début du XVIème siècle, les juifs n'avaient pas d'endroit de prière bien défini, ce n'est qu'après la conquête d'Erets Israël et de la ville de Jérusalem par les Ottomans en 1516 que le Sultan Selim leur accorda un coin particulier dans la région du Mur occidental consacré à la prière. A partir de cette époque-là commença un tournant décisif dans le statut du Kotel, qui devint rapidement un lieu de prière officiel et un endroit extrêmement sacré pour les juifs.

Rabbi Moché Heguiz zatsal raconte dans tous ses détails, dans son livre « Ele Massei », ce qu'on savait du Mur occidental à une époque plus ancienne :

« Voici les rumeurs que j'ai entendues de la bouche de ceux parmi eux qui sont érudits et compétents dans l'histoire du royaume ottoman, à savoir les Turcs (...). Quand le grand Soliman a conquis Jérusalem, il a choisi d'installer son administration dans un endroit qui est jusqu'à aujourd'hui le lieu d'une instance juridique [vers le côté nord du Kotel].

« Un jour, il a vu par la fenêtre une non-juive de plus de quatre-vingt dix ans qui amenait un sac ou une caisse d'ordures et le jetait à cet endroit, près de son cabinet. Cela souleva sa colère, car il avait effectivement déjà vu que c'était auparavant une décharge de détritus, mais il n'y avait pas prêté attention, parce qu'il se disait que ce n'était pas la peine de demander pourquoi là et non ailleurs : ailleurs il aurait pu poser la même question, donc cela aurait été sans fin.

Mais comme c'était près de sa cour, qui était visible de là, il se fâcha : comment osait-on avoir l'effronterie d'y ajouter des ordures ? Il envoya donc l'un de ses serviteurs pour aller chercher cette femme avec son sac. Quand elle arriva, il lui demanda à quel peuple elle appartenait. Elle répondit qu'elle était romaine. Il lui demanda encore où elle habitait, et elle répondit que c'était à une distance de deux jours de là, c'est pourquoi elle était épuisée, parce qu'on était obligé, selon les lois imposées par les gouverneurs romains, d'apporter un sac d'ordures au moins une fois par jour pour ceux qui habitaient la ville. C'était deux fois par semaine pour ceux qui habitaient aux environs et une fois par mois pour tous ceux qui habitaient à une distance de trente jours. Il fallait le jeter à cet endroit-là, parce que c'était l'emplacement du Temple du D. des juifs.

Et quand on n'avait pas pu en détruire les fondements, les Romains avaient été pris de colère, ils ne voulaient pas qu'ils puissent avoir la moindre consolation, il fallait que ce nom soit oublié et que ce lieu n'ait plus jamais rien de juif. Donc ne vous fâchez pas contre moi, Sire, ajouta-t-elle, si je suis venue avec un sac d'ordures devant votre cour royale, je ne l'ai pas fait par mépris pour votre royaume, mais uniquement parce que ma foi m'y oblige.

Le roi écouta calmement toute l'histoire, et dit à ses serviteurs de la retenir jusqu'à ce qu'il enquête sur la véracité de ses dires. Il ordonna à l'un de ses serviteurs, qui se tenait au loin, de retenir quiconque ils verraient apporter un sac d'ordures en ce lieu et de le lui amener. Lui aussi observait par les fenêtres ceux qui arrivaient, et quand il vit que ses serviteurs lui amenaient plusieurs personnes qui avaient apporté, il les interrogea et constata que ce qu'ils disaient correspondait avec

les propos de la femme, et il ordonna de les enfermer.

Le roi ouvrit ses trésors, prit plusieurs bourses remplies de pièces d'or, fit sortir un panier et une fourche et fit proclamer : celui qui aime le roi et veut lui causer de la satisfaction, voici ce qu'il fera... puis il alla vers le tas d'ordures et y répandit une bourse de pièces d'or, pour qu'on se précipite dessus, et que par amour de l'argent on enlève les ordures du tas. Il surveillait et encourageait en répandant de l'argent.

Il obligea ses ministres à prendre le panier et la fourche en main, et incitait les pauvres du peuple à enlever les ordures comme eux, répandant tous les jours dessus une bourse de pièces d'or. En trente jours vinrent plus de dix mille personnes, qui débarrassèrent les ordures, jusqu'à ce qu'on découvre le Mur occidental et ses fondations, qui apparurent un beau jour aux yeux de tous. On tira au sort parmi tous ceux qui étaient emprisonnés et on prit trente-huit personnes que le roi ordonna de couper en morceaux. Il fit clouer les morceaux autour de la ville, et dans les villes et les villages avoisinants, en tant que mise en garde dramatique envers tout homme ou femme, petite fille ou petit garçon, qui envisageraient fût-ce de cracher sur cet endroit, car il était sacré pour notre D.

Le roi ne se contenta pas de cela : il appela ensuite quelques juifs pauvres qui étaient là, et leur dit : ceci a été voulu par Hachem, cela fera peut-être revenir la splendeur du Temple, comme au temps où le roi Salomon l'a construit. Vous avez la priorité, voici devant vous les fondations, construisez-le à mes frais, sans tenir compte des dépenses. Le cœur des juifs se brisa en eux, ils éclatèrent en sanglots et ne répondirent rien.

Le roi leur dit : « Pourquoi pleurez-vous ? Vous devriez vous réjouir que D. m'ait envoyé pour vous faire du bien et reconstruire le Temple détruit par les Romains, incirconcis dans leur cœur et dans leur chair, qui n'ont pas reconnu la sainteté de ce lieu ! » Un vieillard parmi eux répondit dans des flots de larmes : « Vive notre Seigneur le roi, puisse-t-il vivre longtemps dans son royaume, nous sommes ses serviteurs et nous sommes obligés de bénir D. qui vous a inspiré cette pensée, et de vous être reconnaissants de votre bonté de vouloir financer les frais du Temple.

« Mais selon notre foi, nous n'avons pas la possibilité de reconstruire le Temple, parce que nous croyons qu'il sera construit pour nous par Hachem du Ciel, quand ce sera Sa volonté, et par personne d'autre. » Le roi répondit : S'il en est ainsi, je sais que le roi Salomon a prié en disant (I Melakhim 8) : « Et même l'étranger qui n'est pas du peuple d'Israël et qui vient d'un pays lointain pour Ton Nom, et qui priera pour ce Temple », que sa prière soit exaucée, par conséquent, je le construirai et je le prendrai comme lieu de prière pour moi.

### GARDE TA LANGUE

#### *Veiller à dire Amen*

Il est interdit d'habiter dans un quartier de personnes qui disent habituellement du lachon hara, et à plus forte raison de s'installer avec elles pour écouter ce qu'elles disent, même si l'on n'a pas l'intention d'accepter leurs propos, du moment qu'on tend l'oreille pour écouter. A plus forte raison faut-il prendre garde à ne pas se fixer une place à la synagogue auprès de telles personnes, car outre le fait qu'elles vous pousseront à suivre leurs mauvaises habitudes, si bien qu'on finira par raconter soi aussi des histoires sur les gens, cela provoquera aussi souvent qu'on ne réponde pas « Amen yéhé chemé rabba » ni à « Barekhou ». ('Hafets 'Haïm)